



**HAL**  
open science

## Aux marges du monde celtique : les cultures alpines de l'âge du Fer

Anne-Marie Adam

► **To cite this version:**

Anne-Marie Adam. Aux marges du monde celtique : les cultures alpines de l'âge du Fer. Gilles Pierrevelcin; Jan Kysela; Stephan Fichtl. Unité et diversité du monde celtique. Actes du 42e colloque international de l'Association française pour l'étude de l'âge du Fer (Prague, 10-13 mai 2018), Collection AFEAF (2), AFEAF, pp.343-351, 2020, 978-2-9567407-1-1. halshs-03262180

**HAL Id: halshs-03262180**

<https://shs.hal.science/halshs-03262180v1>

Submitted on 23 Aug 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

# Aux marges du monde celtique : les cultures alpines de l'âge du Fer

Anne-Marie Adam

Entité géographique forte, à la fois compartimentée et parcourue en tous sens dès la Préhistoire, le massif alpin se présente comme un bon laboratoire pour qui s'intéresse à la notion de culture archéologique et aux critères permettant de la définir. Placées au cœur de l'Europe, en position de frontière entre les régions méditerranéennes et les territoires drainés par les grands fleuves auxquels elles donnent naissance (le Rhône et le Rhin) mais aussi par le Danube, les Alpes ne peuvent s'envisager séparément des cultures qui les bordent à l'ouest, au nord et au sud, et en particulier, dans les derniers siècles avant notre ère, de la culture laténienne qui concerne une bonne partie des territoires encerclant le massif. Au sein de cet ensemble, les Alpes apparaissent-elles comme une entité culturelle autonome ? Peut-on parler d'une culture alpine, ou de plusieurs ? Et quel est le degré de perméabilité du massif aux influences venues des régions alentour, et en particulier de celles où se développe la culture laténienne ?

À partir des données archéologiques, on peut actuellement définir plusieurs grands ensembles culturels. La répartition issue de la conjonction des travaux de différents chercheurs, à partir des années 1980 (Marzatico 2014, avec bibliographie antérieure) (fig. 1) permet de localiser, dans la partie centrale et orientale du massif, deux aires principales : côté ouest, celle qui correspond à la culture de Golasecca, entre la haute vallée du Rhône, le cours du Tessin et le lac de Côme (hors du massif côté sud, l'aire s'étend jusqu'au Pô) ; et dans la partie centrale et orientale des Alpes italiennes, la zone culturelle de Fritzens-Sanzeno qui couvre également, au-delà de la ligne de partage des eaux, une partie de la vallée de l'Inn (Tyrol). À la charnière entre les deux, le « Groupe du Valcamonica » est plus proche du second bloc culturel, sans échapper totalement à l'influence du premier. En périphérie des deux ensembles principaux, d'autres entités se dessinent, qui ne sont parfois que partiellement alpines, comme la culture vénète à l'est. Vers le nord et l'ouest, la situation est plus morcelée. Centré sur le canton suisse des Grisons, le « Groupe de la vallée du Rhin », qui correspond au cours supérieur alpin de ce fleuve jusqu'au lac de Constance, est plus hybride : il conjugue, à quelques apports en provenance du domaine de Golasecca, une influence du Groupe Fritzens-Sanzeno, marquée surtout dans le domaine de la céramique (« Groupe Schneller » pour le second âge du Fer), mais

n'est pas exempt non plus de traits d'origine nord-alpine et ceci dès le premier âge du Fer, comme le montrent par exemple les mobiliers d'influence hallstattienne dans la nécropole de Tamins (Tamins : Conradin 1978 ; présentation synthétique de la haute vallée du Rhin à l'âge du Fer : Rageth 1992 ; Rageth 2000).

Au nord-ouest, dans le Valais, sur lequel nous reviendrons plus longuement par la suite, se posent également des problèmes intéressants de mixité culturelle. Quant à la façade occidentale (les Alpes françaises), elle ne constitue pas un ensemble homogène, mais les recherches déjà anciennes d'Aimé Bocquet et de quelques autres chercheurs permettent d'individualiser plusieurs sous-groupes assez bien différenciés (Bocquet 1991 ; Bocquet 2004 ; Serrières 2010).

Cette image d'un relatif morcellement culturel, que les données matérielles démontrent en effet, est sans doute encore accentuée par l'histoire de la recherche archéologique. Les territoires alpins se partagent en effet entre six états contemporains, de culture académique différente, où se côtoient au moins quatre langues modernes, et si les efforts de rapprochements entre groupes de chercheurs ont à plusieurs reprises franchi la crête des Alpes (et c'est encore le cas aujourd'hui), ils n'ont que trop rarement abouti à des rencontres où l'ensemble des secteurs du massif montagneux était représenté. Néanmoins, quel que soit l'impact de la façon dont s'est structurée la recherche moderne, les réalités alpines antiques et la manière dont elles nous ont été transmises contribuent aussi largement à cette complexité.

La région présente en effet, par rapport à d'autres régions de l'Europe protohistorique, la singularité de s'offrir à nous à travers différents types de sources, et pas seulement à travers les informations fournies par la culture matérielle. Situées aux marges de l'Italie, dont elles forment en quelque sorte la frontière naturelle, les Alpes ont été fréquemment mentionnées par les sources historiques antiques. Leur proximité avec la péninsule italienne explique également que l'usage de l'écriture s'y soit diffusé de façon précoce, à partir de l'Italie centrale, nous fournissant une série de témoignages épigraphiques qui transcrivent dans des alphabets proches les uns des autres (alphabets qualifiés de « nord-étrusques ») des langues différentes. Ce sont donc différents groupes linguistiques qui paraissent pouvoir être reconnus à travers ces inscriptions (Marzatico 2014, fig. 4, p. 16). En dehors

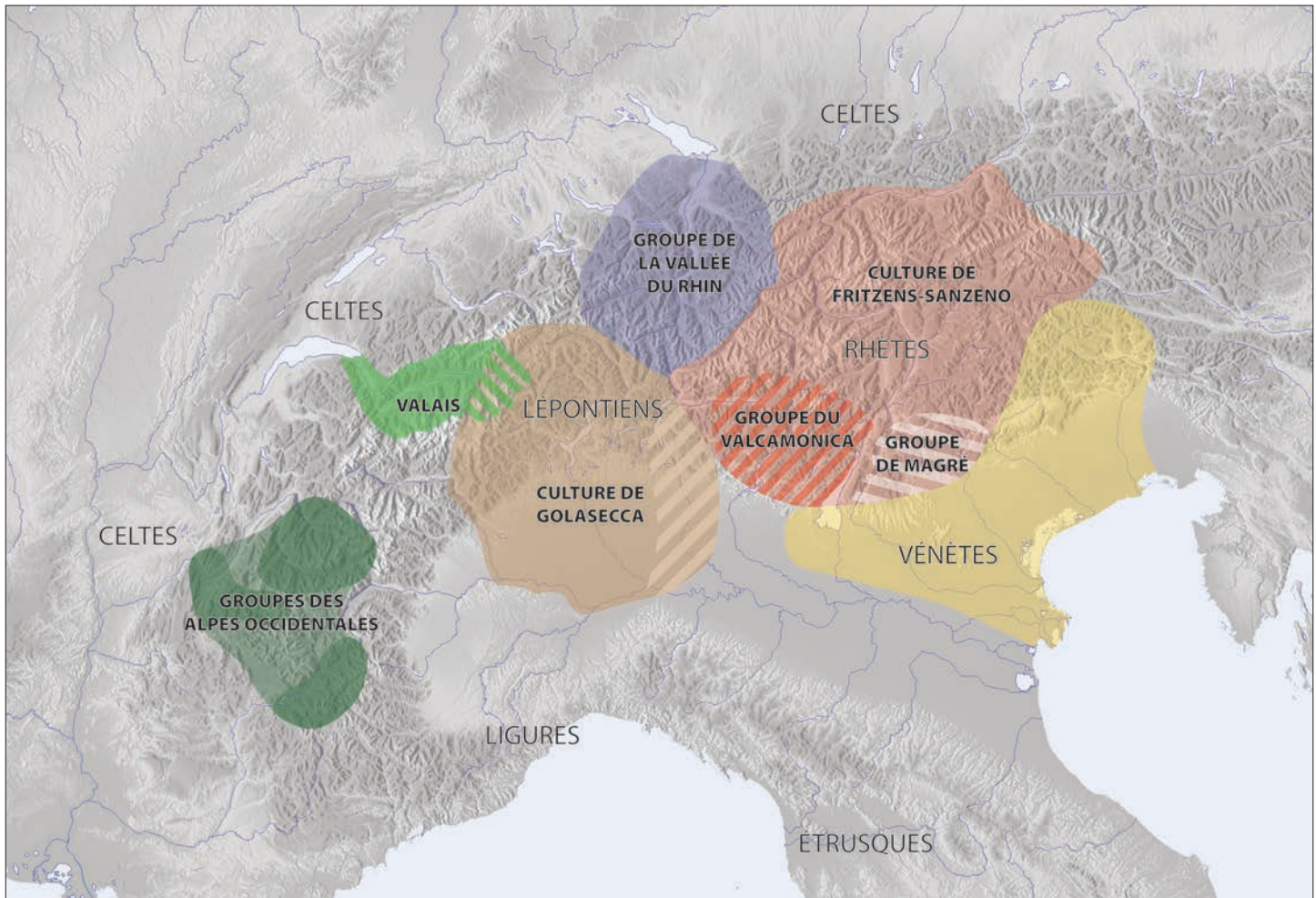


Fig. 1. Répartition des principaux groupes culturels alpins (d'après Marzatico 2014, complété) (DAO : S. Fichtl).

de l'alphabet vénète, qui transcrit une langue italique dont la population « porteuse » est bien identifiée, mais pour l'essentiel extérieure à la zone montagneuse, on distingue au cœur du massif quatre groupes alphabétiques différents. À l'ouest, la zone de diffusion des inscriptions utilisant l'alphabet « de Lugano » recouvre à peu près celle des manifestations de la Culture de Golasecca. Quelques inscriptions de ce groupe, notamment à Castelletto Ticino, au cœur de la Culture de Golasecca, ont été clairement rattachées aux langues celtiques et constituent d'ailleurs, dès le début du VI<sup>e</sup> siècle av. J.-C., les témoignages épigraphiques les plus anciens pour cet ensemble linguistique (Gambari, Colonna 1988). Dans le bassin de l'Adige et au-delà de la ligne de partage des eaux, dans la vallée de l'Inn, l'alphabet dit « de Sanzeno » correspond à l'extension de la Culture de Fritzens-Sanzeno, avec sur sa marge sud-orientale, au contact du monde vénète, une variante particulière, dite « alphabet de Magrè ». Quelques vallées intermédiaires entre les deux groupes principaux déjà mentionnés ont livré des inscriptions montrant certaines particularités graphiques, qui permettent d'isoler un alphabet de « Sondrio-Valcamonica ». À quelles réalités ethniques les secteurs ainsi individualisés correspondent-ils ?

À cet égard, une autre source d'information est fournie par les textes antiques qui mentionnent, avec des indications

géographiques plus ou moins précises, un grand nombre de peuples alpins, souvent à l'échelle d'une région, plus rarement pour la totalité du massif<sup>1</sup>. Les inventaires les plus complets sont, d'une part celui établi par le géographe Strabon (IV, 6, 5-9) qui, balayant les Alpes d'ouest en est, décrit un certain nombre de réalités géographiques et énumère, secteur par secteur, les noms de différentes populations ; d'autre part et surtout, la liste des quarante-cinq peuplades alpines soumises par Auguste durant la campagne des Alpes de 16-15 av. J.-C., telle qu'elle apparaît dans l'inscription du monument commémoratif de La Turbie (France, Alpes-Maritimes), ainsi que dans la transcription littéraire à laquelle s'est livré Pline l'Ancien et qui conclut son évocation du massif fermant l'Italie au nord (*Histoire Naturelle*, III, 132-137)<sup>2</sup>. Dans ces énumérations, il arrive que les populations soient

<sup>1</sup> Plusieurs recensements des sources antiques concernant les Alpes ont été proposés par les chercheurs modernes : en dernier lieu, Tarpin *et al.* 2000 et Jourdain-Annequin 2011.

<sup>2</sup> Un autre document épigraphique, qui commémore également les victoires augustéennes, mentionne, parmi d'autres nations soumises, les Rhètes (mais sans distinction de différentes tribus) et les *Trumplini* du Valcamonica : il s'agit d'évoquer à travers ces deux ethnonymes l'ensemble des nations alpines vaincues lors de la conquête du massif (bases inscrites des statues des nations dans le *Sébastéion* d'Aphrodisias en Carie : Smith 1988).

associées par leur proximité géographique ou regroupées en entités plus larges, comme les Vindélices, dont quatre peuples sont cités dans le texte du trophée d'Auguste, ou encore les Rhètes qui se subdivisent en plusieurs sous-ensembles (selon Pline, III, 135). Sur ces répartitions, il n'y a pas toujours accord entre les différents auteurs, qui constituent d'ailleurs, par rapport à l'âge du Fer alpin, des sources récentes, peut-être en décalage avec les réalités qu'ils décrivent, sans qu'on puisse savoir de quand date l'état des lieux qu'ils nous proposent, ou si l'on a affaire à une chronologie écrasée, juxtaposant ou fusionnant en une image unique des éléments d'époques différentes.

Ces différentes catégories de sources, et il en va de même pour les indices fournis par la culture matérielle, ne sont pas aisément, ou du moins pas totalement superposables, et elles nous envoient, pour l'étude du peuplement antique des Alpes, des signaux complexes, voire contradictoires. Quelques équivalences globales sont évidemment proposées, qu'il ne s'agit pas ici de remettre en cause. Les populations rhétiques, localisées par les sources dans les Alpes centrales, sont les principales porteuses de la Culture de Fritzens-Sanzeno (pour le second âge du Fer) et écrivent en utilisant l'alphabet « de Sanzeno », en partie au moins, également, celui « de Magrè » (Gleirscher 1998). Plus à l'ouest, l'équivalence entre la Culture de Golasecca et l'alphabet « de Lugano », et pour une partie au moins du territoire la population lépontienne, est communément admise. Entre ces deux ensembles et sur leurs marges, la situation peut être plus complexe, comme nous l'avons déjà noté : les limites que se doit de proposer toute tentative pour cartographier ces réalités mouvantes (fig. 1) ne peuvent pas être appréhendées comme des frontières étanches : tout comme la géographie du massif est elle-même plutôt perméable, les différents groupes ne sont pas fortement cloisonnés.

L'existence de traits culturels communs à toutes les régions alpines, au-delà des groupes précédemment définis, peut apparaître comme une conséquence de ces perméabilités et oblige à évoquer aussi la question d'une « koinè » culturelle alpine qui transcenderait les limites de ces groupes. Les « *Brandopferplätze* », aires cultuelles en milieu naturel, peu ou pas monumentalisées, et caractérisées par d'importants dépôts de cendres et par un mobilier riche et diversifié, sont considérées à juste titre comme une particularité des zones alpines (et de la périphérie immédiate du massif). À travers des variations d'un site à l'autre, dans les aménagements et les pratiques, elles témoignent en effet d'une permanence frappante, qui transcende les limites attribuées aux groupes régionaux (Gleirscher *et al.* 2002 ; Steiner 2010, en particulier, pour l'inventaire et la répartition géographique de ces sites, p. 339-342).

Une relative unité culturelle est perceptible également à travers la répartition de certains artefacts qui ont développé des variantes propres au massif : ainsi le type alpin des casques de Negau, tel qu'il a été identifié et cartographié par Markus Egg (Egg 1988, p. 260-270 : « *Die Negauer Helme im mittleren Alpengebiet* »). Dans le domaine de la parure et des accessoires vestimentaires, on note également une certaine communauté de goût qui donne fréquemment naissance, au sein des différentes

typologies régionales, à des bijoux massifs et voyants, caractérisés par des décors complexes, souvent plastiques, par le recours à des matières rapportées colorées, comme l'ambre et le corail, et que l'on porte en séries, ou alourdies par des chaînettes et des pendentifs (Adam 1997) (fig. 2). L'usage assez large de l'argent contribue, au-delà de l'accès facile à cette ressource régionale, à rapprocher des parures fabriquées en différents points du massif. Si morphologiquement les grosses fibules discoïdes des Alpes méridionales françaises (Groupe Queyras-Ubaye, en particulier sur les sites de Guillestre et Jausiers, dans le département des Hautes-Alpes : Millotte 1991, p. 259-261 ; Isoardi 2006, p. 81-83), ne peuvent se comparer aux productions de la zone tessinoise ou de la vallée de l'Adige (qui offrent elles-mêmes, en revanche, des parentés entre elles, avec des modèles communs, comme les *Helmkopffibeln* ou les *Krebschwanzfibeln* – Adam 1996, types XX-XXI-XXIV et type XXV), le caractère lourd, voire ostentatoire, de ces différentes séries de fibules constitue un point de convergence, tout comme les phénomènes d'hybridation que l'on constate souvent au sein de ces séries et qui aboutissent à la fusion de traits morphologiques d'origine différente.

Pour ces hybridations, la principale source d'inspiration, en dehors des traditions locales, est fournie par la culture laténienne des régions entourant le massif. Si ces influences laténiennes s'exercent de façon plus ou moins marquée selon les secteurs, elles constituent globalement un facteur d'unification supplémentaire, qui va se renforçant au fur et à mesure qu'on avance dans l'âge du Fer. Cette pénétration progressive d'éléments laténiens accompagne-t-elle, comme on l'a parfois écrit, l'arrivée et l'installation de populations d'origine celtique en divers endroits du massif ? Convierait-il, dans ce cas, de parler plutôt d'une progressive celtisation du milieu alpin ? Un examen détaillé de la situation dans les différentes régions montre que la situation est en fait plus complexe et qu'elle peut varier d'un secteur à l'autre. Dans la zone de la Culture de Golasecca, dont on sait désormais que les habitants utilisent dès le VII<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> siècle une langue celtique, les productions se distinguent alors clairement de celles des territoires celtiques nord-alpins. C'est à partir du IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C. seulement que les manifestations de la culture locale se « laténisent ».

Dans la zone rhétique, certains artefacts, comme une partie des fibules, ou encore quelques torques ou des agrafes de ceinturon triangulaires ajourées, sont fabriqués selon des schémas clairement laténiens, qui ont amené les chercheurs à évoquer la présence effective de populations d'origine celtique dans ce secteur, ou leur arrivée au cours du second âge du Fer. En dehors du caractère des productions métalliques, la toponymie a été mise également à contribution, mais sans fournir non plus de preuve assurée d'une installation celtique dans le bassin de l'Adige. De même, l'information rapportée par Justin (XX, 5, 8) d'après Trogue-Pompée, concernant le rôle des Cénomans dans la fondation de *Tridentum*-Trente, doit être prise avec réserve. Tout au plus peut-on retenir l'hypothèse de quelques infiltrations en provenance du Norique, dans une phase tardive du second âge du Fer (vers le II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.) et qui aurait touché les confins nord-orientaux du territoire rhétique (la Val Pusteria ?) (sur ces questions : Adam 1991 ; Marzatico 1992 ; Adam 1996,



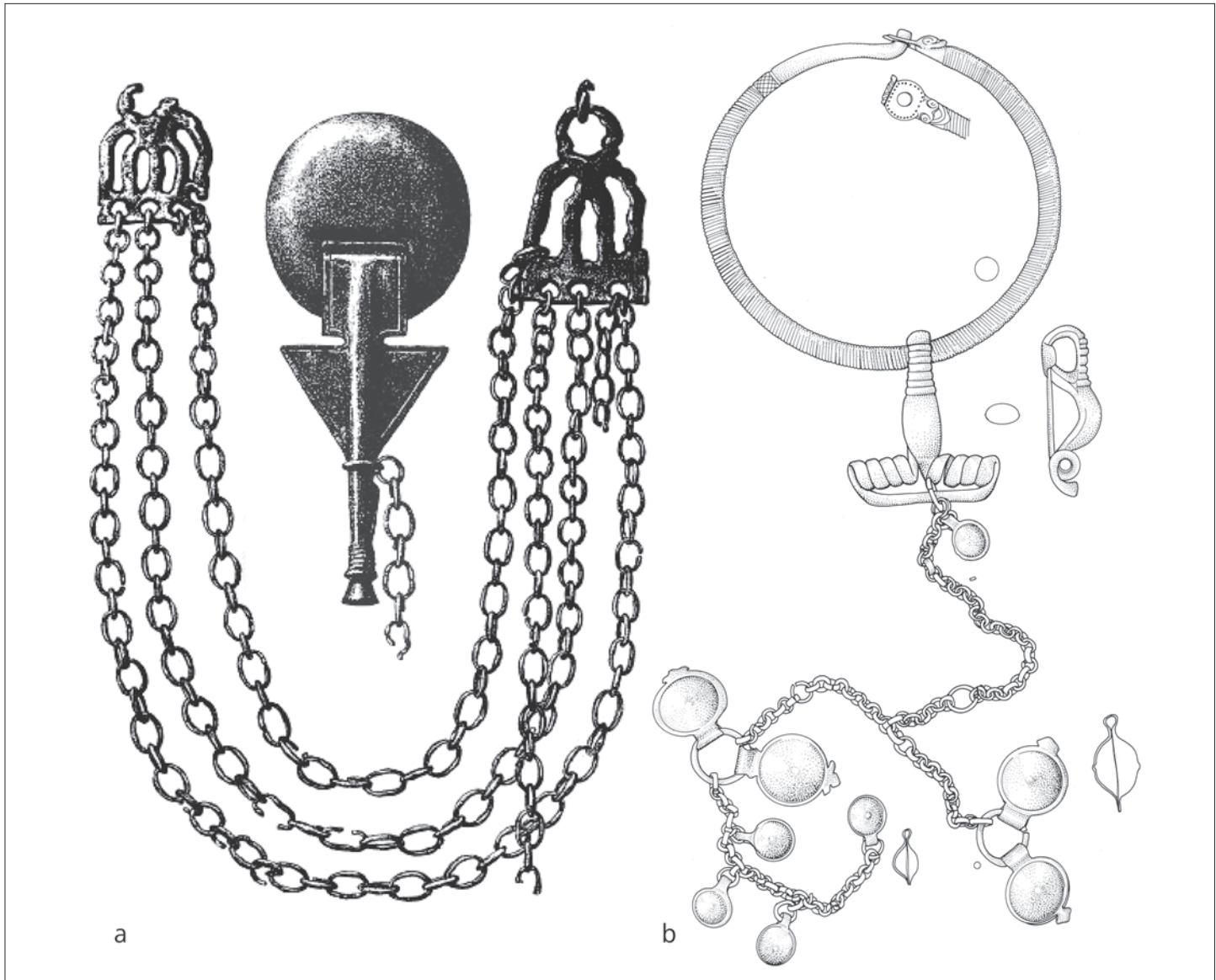


Fig. 2. Confrontation de parures alpines issues de différents secteurs : a. Grande fibule discoïde et parure à chaînes multiples : ceinture ? (provenance : Guillestre, Hautes-Alpes, France) (d'après Chantre 1880, pl. XII). b. Parure complexe avec torque et fibule (provenance : Val di Non, Trentin, Italie) (d'après Adam 1996, n°378).

p. 270-274 ; sur les relations entre Rhètes et Celtes, voir également la contribution de Rosa Roncador aux actes de ce colloque).

Plus largement, on constate le plus souvent que, dans le milieu alpin, les influences laténiennes s'exercent de façon sélective, en affectant certaines catégories de mobilier plus profondément que d'autres : ainsi en va-t-il par exemple de la parure et de l'armement, tandis que d'autres domaines de la production sont peu touchés, voire pas du tout (comme la céramique).

Le cas de la région suisse du Valais, drainée par le Rhône dans son cours supérieur, nous permettra d'approfondir les observations précédentes : il ne s'agira pas ici de produire des données archéologiques nouvelles, mais de mettre en perspective les acquis nombreux de la recherche récente dans cette région pour illustrer quelques considérations générales. On connaît par les sources

historiques le nom de quatre peuples valaisans pour l'âge du Fer : d'ouest en est, sont mentionnés les *Nantuates*, les *Veragri*, les *Seduni* et les *Uberi* (César, *Guerre des Gaules*, III, 1-2 ; Tite-Live XXI, 38, 9 ; Strabon IV, 6, 6 ; Pline l'Ancien, *Histoire Naturelle*, III, 137 – transcrivant l'inscription de La Turbie ; Frei-Stolba 1999, p. 38 ; Wiblé 2000). Les précisions géographiques accompagnant ces mentions sont maigres : Tite-Live situe les Séduens et les Véragres de façon vague dans les Alpes Pennines ; selon Strabon, les Nantuates semblent les plus proches du lac Léman ; et César mentionne les Séduens et les Véragres à propos des opérations militaires autour d'*Octodurus* (Martigny). Quant à Pline l'Ancien (III, 135), il fait des Ubères une fraction des Lépointiens et leur attribue les territoires à proximité de la source du Rhône (« *accollunt) Lepontiorum qui Uberi vocantur fontem Rhodani eodem Alpium tractu* »). On situe donc traditionnellement les Nantuates

dans le Chablais, les Vérages autour de Martigny, les Sédunes dans le Valais central et les Ubères dans le haut Valais (fig. 3).

En ce qui concerne leur appartenance ethnique, les indications sont encore plus lacunaires. Les Ubères se trouvent ici clairement rattachés à un groupe de population bien attesté par ailleurs dans la partie nord de l'aire culturelle de Golasecca (Tessin). Pour les autres, une appartenance à un groupe plus large n'est pas mentionnée explicitement. Mais César, qui s'est heurté en 57-56 aux *Veragri* et aux *Seduni*, semble les considérer comme des Gaulois, et les modernes proposent une étymologie celtique pour leur ethnonyme, comme pour celui des *Nantuates*. Les sources antiques ne nous fournissent par ailleurs aucune indication permettant de dater une éventuelle installation de ces peuples dans la vallée du Rhône. On a parfois proposé de situer leur arrivée au IV<sup>e</sup> siècle av. J.-C., à l'époque de la migration historique des Celtes vers l'Italie, dont Tite-Live précise que certains sont passés par les Alpes Pennines (Tite-Live V, 35, 2 : « *Poenino deinde Boii Lingonesque transgressi...* » ; Meyer 1974, p. 199). Mais l'archéologie ne permet de déceler aucun véritable élément de rupture dans la culture locale à cette époque et les études récentes n'abordent plus la question sous cet angle, considérant comme un fait acquis l'identité celtique des habitants du Valais à l'âge du Fer (Curdy, Kaenel 2006, p. 314-319).

Ces indices textuels sont complétés par la découverte en 2003, à Ayent dans le Valais central, d'une inscription en alphabet « de Lugano », gravée sur une plaquette en schiste (Rubat Borel, Paccolat 2008). Le type de support ne correspond pas aux usages attestés sur le versant sud du massif, où sont connues plutôt des inscriptions sur céramique ou sur stèles de pierre. Il s'agit

donc probablement d'une inscription gravée sur place, en fonction de besoins locaux (en relation avec l'élevage des bovins), et qui démontre la pénétration de l'usage de l'alphabet « lépontique » jusqu'au cœur du Valais central, chez les Sédunes. On connaît, surtout depuis les fouilles sur le site de Gamsen (Brigue-Glis), la profondeur des liens culturels entre les populations du haut Valais et celles de la zone de Golasecca, mais dans ce cas, la diffusion des influences sud-alpines semble plus large et la perméabilité des passages alpins y trouve une nouvelle confirmation.

Les données archéologiques permettent d'amplifier cette vision d'un faciès culturel valaisan à la fois bien identifiable et largement métissé, avec des traits empruntés aux différentes régions périphériques. Pour simplifier, on peut considérer que cette culture valaisanne de l'âge du Fer est la résultante de trois composantes. Sur un fond de particularismes locaux, marqués par le « goût » alpin que nous évoquions plus haut, la région entretient de fortes relations, déjà mentionnées également, avec la zone de Golasecca vers le sud, au point qu'on a proposé d'intégrer le secteur du haut Valais à la sphère d'influence de cette culture méridionale, en lui appliquant la nomenclature tessinoise (« Tessin A-D », entre le VII<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle av. J.-C. : Curdy 2000 ; Curdy, Kaenel 2009 ; Epiney-Nicoud, Benkert 2011). Inversement les liens avec certains secteurs de la Celtique occidentale (en premier lieu, le Bassin lémanique et le Plateau suisse) sont bien marqués surtout dans le Chablais et le Bas-Valais, mais perceptibles sur l'ensemble de la région. Et les influences laténiennes tendent à se renforcer au cours du second âge du Fer. Elles peuvent alors provenir également du sud, après l'installation des Gaulois en Cisalpine.

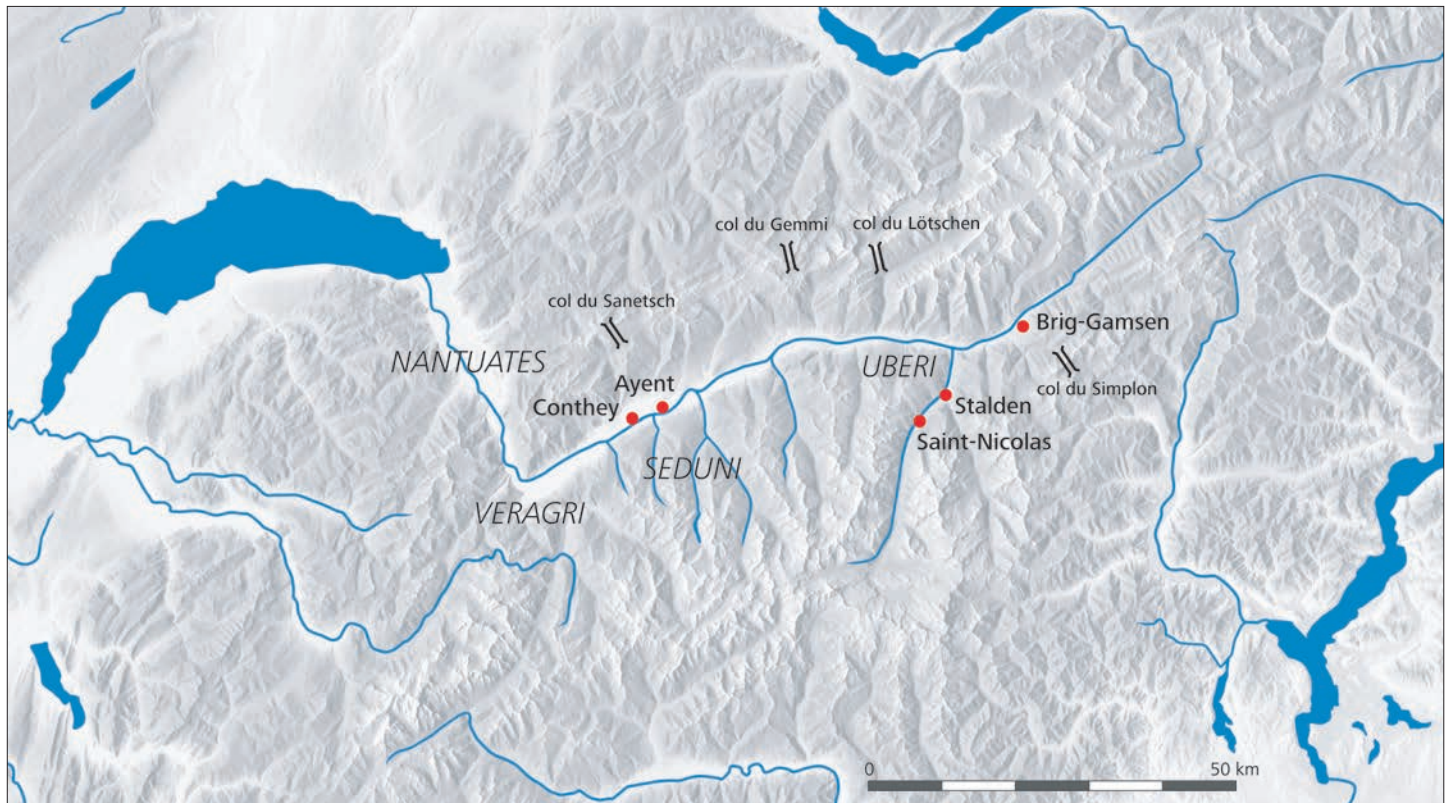


Fig. 3. Carte de la haute vallée du Rhône jusqu'au lac Léman, avec localisation des sites mentionnés dans le texte et emplacement supposé des différentes tribus protohistoriques (DAO : S. Fichtl).



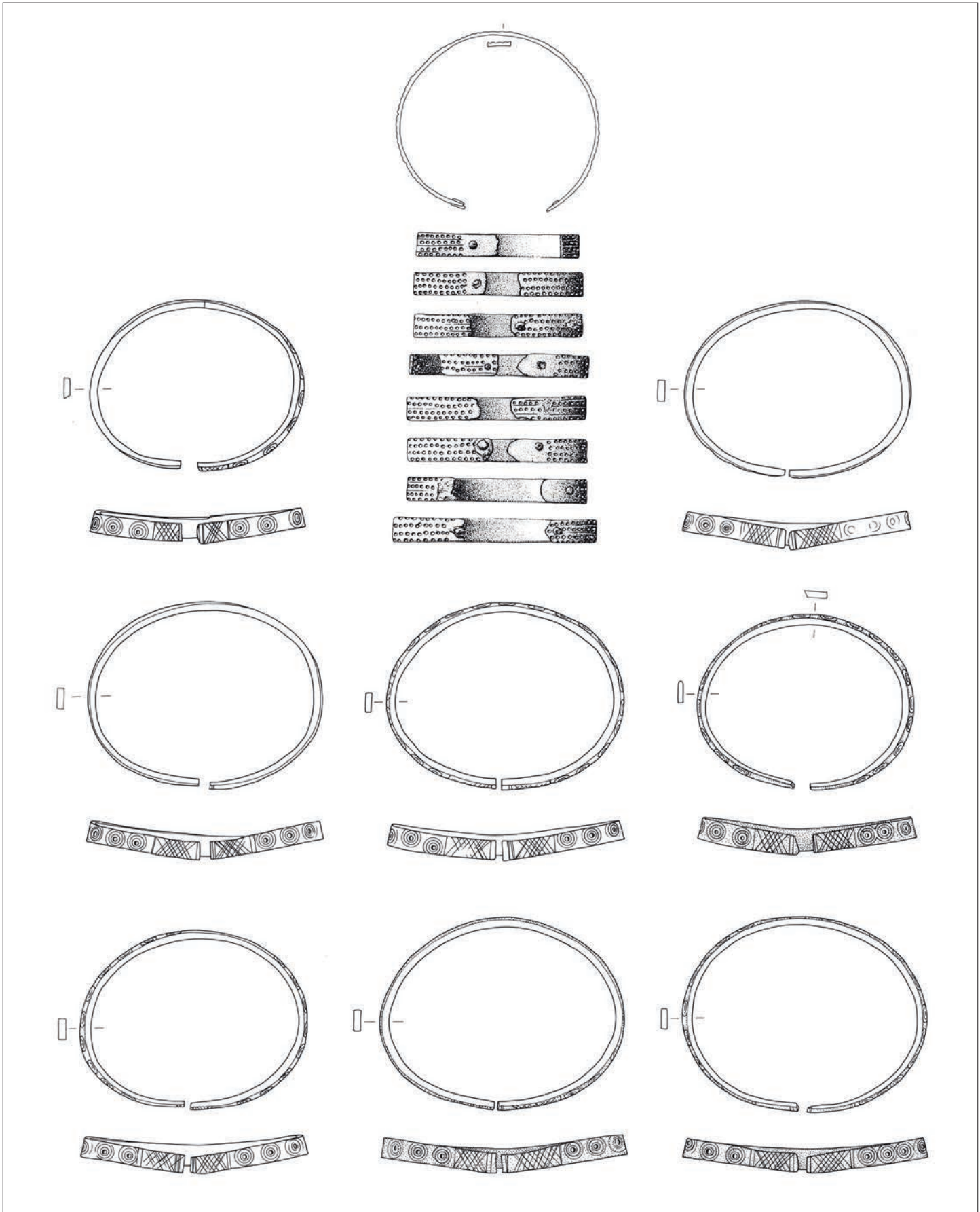


Fig. 4. Ensemble de parures annulaires provenant de Stalden (Valais) – lot vendu au Musée national suisse, Zurich, en 1906 : anneaux « valaisans » et anneaux de « type Grossaffoltern, variante locale (d’après Tori 2019, pl. 66).

C'est de nouveau dans le champ de l'habillement et de la parure, caractérisé ici comme ailleurs par son ambivalence et son caractère à la fois innovant et fortement identitaire, que la coexistence de ces trois domaines est la plus nette, dès le premier âge du Fer. Au Hallstatt et au début de La Tène, par exemple dans le tumulus de Saint-Nicolas (Curdy, Kaenel 2009, p. 123-124 et 152-153 ; Tori 2019, pl. 64-65), mais aussi dans d'autres contextes funéraires, se côtoient les anneaux de cheville locaux portés en série, des fibules *a navicella*, de claire obédience méridionale, et des parures d'origine hallstattienne, comme les bracelets en ruban de tôle, décorés de lignes de points, de type Grossaffoltern (le site éponyme est situé dans le canton de Berne : Schmid-Sikimić 1996, p. 103-107). Mais il s'agit ici d'une variante locale et ils sont portés en série, à l'instar des autres parures annulaires de la région (Schmid-Sikimić 1996, type Grossaffoltern, variante IV, p. 105, pl. 31, n°285-303 ; parmi les exemplaires de cette variante propre au Valais, ceux de Stalden [n°293-300] forment clairement un brassard constitué de huit éléments, avec un diamètre croissant) (fig. 4). À la même époque, on rencontre également dans la région les brassards-tonnelets (par exemple les fragments de deux exemplaires à Conthey : Schmid-Sikimić 1996, p. 95, n°222 et 222 A) et d'autres ornements de type jurassien (ornement pectoral composite à anneaux multiples et disque central ajouré : à Conthey, Sensine – Peyer 1991, p. 335, fig. 2, 1 ; à Visp/Viège : Tori 2019, pl. 67).

Cette coexistence de parures d'origine différente perdure, avec la même répartition des catégories, au second âge du Fer. Les modèles de fibules sont le plus souvent méridionaux (fibule *a navicella* avec un long pied ou fibule de type Certosa), avant que ne s'imposent, à partir de La Tène B2/C, des modèles laténiens. En revanche, les parures annulaires gardent une forte coloration locale, notamment les anneaux de jambe, dont le port se maintient ici jusqu'à la fin du deuxième âge du Fer (tandis qu'il cesse à partir du III<sup>e</sup> siècle av. J.-C. sur le Plateau suisse), avec une évolution continue à partir des modèles du premier âge du Fer (Curdy

*et al.* 2009, p. 151 et 206). On rencontre toujours de anneaux rubanés portés en série aux chevilles, ainsi que les anneaux massifs à décor de cercles concentriques imprimés, d'incisions ou de grosses moulures. Ces anneaux valaisans, qui conservent globalement leur caractère alpin, par leurs proportions massives, ou l'usage fréquent de l'argent à côté du bronze, se répartissent, comme l'ont noté successivement Sabine Peyer et Philippe Curdy (Curdy 2000, p. 176, fig. 4), en plusieurs variantes dont la distribution s'échelonne le long de la vallée et semble correspondre aux territoires traditionnellement attribués aux différentes tribus mentionnées par les sources antiques (*supra*).

Dans d'autres domaines, le particularisme valaisan est moins marqué, mais le caractère composite du faciès culturel régional s'exprime également. Au second âge du Fer, l'armement est de type laténien, tandis que la production céramique témoigne d'influences mixtes, avec une primauté des influences méridionales, en provenance du Tessin ou du Val d'Ossola, pour ce qui est des formes, mais des caractéristiques techniques propres à la région : pâte feuilletée, très micacée et prédominance des cuissons en mode réducteur, y compris pour les imitations locales des vases « *a trottola* », modèle typique de la zone de Golasecca pour la fin de La Tène (Curdy 2000, p. 175 ; Curdy *et al.* 2009, p. 156-158 ; Haldimann *et al.* 1991, p. 146-147 et pl. 3).

## Conclusion

Les Alpes de l'âge du Fer constituent, par leur position médiane au cœur de l'Europe, un milieu privilégié pour réfléchir aux questions d'ethnies et de groupes culturels, ainsi qu'aux relations, épistémologiques et historiques, entre ces différentes notions. Elles occupent, en particulier, une place essentielle dans l'analyse des différentes formes qu'a pu prendre la culture matérielle des populations celtiques et, parallèlement, dans la définition du phénomène culturel laténien, au cours du second âge du Fer.



## Bibliographie

- Adam A.-M., 1991. Populations de la haute vallée de l'Adige au deuxième âge du fer. In Duval A. dir. *Les Alpes à l'âge du fer, Actes du 10<sup>e</sup> colloque sur l'âge du Fer, Yenne-Chambéry*. Paris, CNRS, 415-426 (Revue Archéologique de Narbonnaise Suppl. 22).
- Adam A.-M., 1996. *Le fibule di tipo celtico nel Trentino*. Trente, 310 p. (*Patrimonio storico ed artistico del Trentino*, 19).
- Adam A.-M., 1997. Gli ornamenti dell'Età del Ferro in area alpina. In Endrizzi L., Marzatico F. dir. *Ori delle Alpi*. Trente, Provincia Autonoma di Trento, 177-184.
- Bocquet A., 1991. L'âge du Fer dans les Alpes occidentales françaises. In Duval A. dir. *Les Alpes à l'âge du Fer, Actes du 10<sup>e</sup> colloque sur l'âge du Fer, Yenne-Chambéry*. Paris, CNRS, 91-153 (Revue Archéologique de Narbonnaise Suppl. 22).
- Bocquet A., 2004. Les groupes régionaux de la civilisation alpine de l'âge du Fer. In Jourdain-Annequin C., Le Berre M. dir. *Atlas culturel des Alpes occidentales. De la Préhistoire à la fin du Moyen âge*. Paris, Picard, 88-89.
- Chantre E., 1880. *Études paléoethnologiques dans le bassin du Rhône. Premier âge du Fer. Nécropoles et tumulus*. Paris, 57 p.
- Conradin E., 1978. Das späthallstädtische Urnengräberfeld von Tamins – Unterm Dorf in Graubünden. *Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte*, 61, 65-155.
- Curdy P., 2000. Au Premier âge du Fer, deux territoires distincts dans la vallée du Rhône ? In De Marinis R.C., Biaggio Simona Simonetta dir. *I Leponti tra mito e realtà. Raccolta di saggi in occasione della mostra*. Gruppo Archeologia Ticino, Locarno, 173-178.
- Curdy P., Mariéthoz F., Pernet L., Rast-Eicher A., 2009. *Rituels funéraires chez les Sédunes : les nécropoles du Second âge du Fer en Valais central (IV<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.)*. Lausanne, 304 p. (Cahiers d'archéologie romande 112).
- Curdy P., Kaenel G., 2006. Les Celtes de l'âge du Fer. In Gallay A. dir. *Des Alpes au Léman. Images de la Préhistoire*. Gollion, Éditions Infolio, 261-325.
- Curdy P., Kaenel G., 2009. Des sources du Rhône au Léman : l'influence de la culture de Golasecca en Suisse occidentale. In *Commerce et des hommes à l'âge du Fer. Golasecca (VIII<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> siècle av. J.-C.), Exposition Musée d'Archéologie nationale, Saint-Germain-en-Laye*. Paris, Réunion des Musées nationaux, 123-126.
- Egg M., 1988. Italische Helme mit Krempe. In *Antike Helme. Sammlung Lipperheide und andere Bestände des Antikenmuseums Berlin*. Mayence, Von Zabern, 222-270 (Römisch-Germanisches Zentralmuseum Monographien 14).
- Epiney-Nicoud C., Benkert A., 2011. Le coteau de Gamsen (Valais, Suisse) au Premier âge du Fer : évolution comparée des formes de l'habitat. In Studer J., David-Elbiali M., Besse M. dir. *Paysage... Landschaft... Paesaggio... L'impact des activités humaines sur l'environnement du Paléolithique à la période romaine, Actes coll. Groupe de travail pour les recherches préhistoriques en Suisse (GPS/AGUS), mars 2007*. Lausanne, 93-105 (Cahiers d'archéologie romande 120).
- Frei-Stolba R., 1999. Les sources écrites. In Müller F., Kaenel G., Lüscher G. dir. *La Suisse du Paléolithique à l'aube du Moyen âge. IV. Eisenzeit – Âge du Fer – Età del Ferro*. Bâle, Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte, 29-41.
- Gambari F. M., Colonna G., 1988. Il bicchiere con iscrizione arcaica da Castelletto Ticino. *Studi Etruschi*, LIV, 119-164.
- Gleirscher P., 1998. Zur archäologischen Gruppengliederung im Rätergebiet. *Archeoalp – Archeologia delle Alpi*, 5, 257-268.
- Gleirscher P., Nothdurfter H., Schubert E., 2002. *Das Rungger Egg. Untersuchungen an einem eisenzeitlichen Brandopferplatz bei Seis am Schlern in Südtirol*. Mayence, Von Zabern, 264 p., 156 pl. (Römisch-Germanische Forschungen 61).
- Haldimann M.-A., Curdy P., Gillioz P.-A., Kaenel G. 1991. Aux origines de Massongex VS, Tarnaiaie, de La Tène finale à l'époque augustéenne. *Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte*, 74, 129-182.
- Isoardi D., 2006. Histoire de la recherche archéologique en Ubaye. Des antiquaires du XVI<sup>e</sup> s. à l'archéologie contemporaine en Haute Provence. *Chroniques de Haute-Provence. Bulletin de la société scientifique et littéraire des Alpes de Haute Provence*, 66-129.
- Jourdain-Annequin C., 2011. *Les Alpes voisines du ciel : quand Grecs et Romains découvraient les Alpes*. Paris, Picard, 303 p.
- Marzatico F., 1992. I Galli abitanti del Trentino preromano ? Revisione critica della vecchia tesi alla luce delle attuali conoscenze archeologiche. In Vicenzi N. dir. *Per Aldo Gofer : studi, contributi artistici, profili e bibliografia in occasione del settantesimo compleanno*. Trente, 619-651.
- Marzatico F., 2014. L'età del Ferro nell'area alpina centro orientale. Aspetti e problemi. In Roncador R., Nicolis F. dir. *Antichi popoli delle Alpi. Sviluppi culturali durante l'età del Ferro nei territori alpini centro-orientali, Atti della giornata di studi internazionale, 1 maggio 2010, Sanzeno, Trento*. Trente, Provincia Autonoma di Trento, 11-28.
- Meyer E. 1974. Zur Frage des Volkstums der Eisenzeit. *Ur- und frühgeschichtliche Archäologie der Schweiz, IV. Die Eisenzeit*. Bâle, Schweizerische Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte, 197-202.
- Millotte J.-P., 1991. Contribution à l'histoire de la recherche archéologique dans les Alpes françaises : le rapport Charles Chappuis. In Duval A. dir. *Les Alpes à l'âge du fer, Actes du 10<sup>e</sup> colloque sur l'âge du Fer, Yenne-Chambéry*. Paris, CNRS, 255-269 (Revue Archéologique de Narbonnaise Suppl. 22).
- Peyer S., 1991. L'âge du Fer en Valais (Suisse) (I) : de l'époque de Hallstatt à La Tène moyenne. In Duval A. dir. *Les Alpes à l'âge du fer, Actes du 10<sup>e</sup> colloque sur l'âge du Fer, Yenne-Chambéry*. Paris, CNRS, 333-347 (Revue Archéologique de Narbonnaise Suppl. 22).
- Rageth J., 1992. Zur Eisenzeit im Alpenrheintal. In Metzger I.R., Gleirscher P. dir. *Die Räter – I Reti, Catalogo della mostra*. Bolzano, 175-211.

- Rageth J., 2000. Zum Einfluss der Golasecca-Kultur in Nord- und Mittelbünden. In De Marinis R.C., Biaggio Simona S. dir. *I Leponti tra mito e realtà. Raccoltà di saggi in occasione della mostra*. Locarno, Gruppo Archeologia Ticino, 139-149.
- Rubat Borel F., Paccolat O., 2008. Une inscription lépontique découverte à Argnou, commune d'Ayent VS. *Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur- und Frühgeschichte*, 91, 127-133.
- Schmid-Sikimić B., 1996. *Der Arm- und Beinschmuck der Hallstattkultur in der Schweiz*. Stuttgart, XII-319 p. et 103 pl. (Prähistorische Bronzefunde X, 5).
- Serrières L., 2010. Les Alpes françaises du Nord à l'âge du Fer. In Tzortzis St., Delestre X. dir. *Archéologie de la montagne européenne, Actes de la table ronde internationale de Gap 29 septembre-1<sup>er</sup> octobre 2008*. Paris/Aix-en-Provence, Ed. Errance/Centre Camille Jullian, 301-307.
- Smith R.R.R., 1988. *Simulacra gentium* : the ethne from the Sebasteion at Aphrodisias. *Journal of Roman Studies*, LXXVIII, 50-77.
- Steiner H., 2010. *Alpine Brandopferplätze. Archäologische und naturwissenschaftliche Untersuchungen/Roghi votivi. Archeologia e scienze naturali*. Trento, 907 p. (Forschungen zur Denkmalpflege in Südtirol/Beni culturali in Alto Adige – Studi e ricerche 5).
- Tarpin M., Boehm I., Cogitore I., Epée D., Rey A.-L., 2000. Sources écrites de l'histoire des Alpes dans l'Antiquité. *Bulletin d'études préhistoriques et archéologiques alpines*, XI, 9-220.
- Tori L., 2019. *Costumi femminili nell'arco sud-alpino nel I millennio a.C. Tra archeologia sociale e antropologia*. Zurich, Schweizerisches Nationalmuseum/Chronos Verlag, 340 p. (Collectio archaeologica 10)
- Wiblé F., 2000. Choix de textes antiques et inscriptions relatifs aux Ubères, à leur territoire et à leur histoire. In De Marinis R.C., Biaggio Simona S. dir. *I Leponti tra mito e realtà. Raccoltà di saggi in occasione della mostra*. Gruppo Archeologia Ticino, Locarno, 161-165.

## Auteurs

Anne-Marie ADAM, Université de Strasbourg, UMR 7044 Archimède ; anne.marie.adam@unistra.fr

## Résumé

Parmi les diverses modalités que peut prendre la « culture celtique », les phénomènes culturels alpins du second âge du Fer occupent une place particulière. La superposition de différents types de sources (textuelles, linguistiques et archéologiques) permet, de façon exceptionnelle pour l'Europe moyenne, de confronter la question de l'identité des populations avec leur culture matérielle. Des populations de souche très probablement celtique (dans la zone de la Culture de Golasecca) affichent au moins jusqu'au courant du IV<sup>e</sup> siècle des traits culturels spécifiques, qui se distinguent clairement des productions laténiennes nord-alpines. Dans les Alpes centrales et centro-orientales, zones de peuplement majoritairement rhétique, selon les sources historiques et linguistiques, la culture de Fritzens-Sanzeno intègre largement, au moins dans certains domaines de la production, des traits laténiens. Le cas du Valais, région de peuplement celtique, qui présente une culture matérielle bien identifiable en même temps que largement métissée, permet d'illustrer à la fois les caractères propres à la *koinè* alpine, et l'originalité d'un groupe culturel qui fusionne différentes composantes.

## Zusammenfassung

**Am Rande der keltischen Welt: die alpinen Kulturen der Eisenzeit.** Unter den verschiedenen Ausprägungen, die die „keltische Kultur“ annehmen kann, haben die alpinen Kulturphänomene der Eisenzeit einen besonderen Platz. Die Überlagerung von schriftlichen, epigraphischen und archäologischen Quellen ermöglicht es auf außergewöhnliche Weise, die Frage nach der Identität der Bevölkerung mit ihrer materiellen Kultur zu konfrontieren. Populationen, die sehr wahrscheinlich zu den Kelten gehören (im Golasecca-Kulturgebiet), zeigen mindestens bis ins 4. Jahrhundert v. Chr. spezifische kulturelle Merkmale, die sich deutlich von den nordalpinen Latène-Produktionen unterscheiden. In den Zentralalpen, Gebieten mit überwiegend rätischer Bevölkerung, enthält die Fritzens-Sanzeno-Kultur zumindest in bestimmten Produktionsbereichen weitgehend laténetypische Merkmale. Der Fall des Wallis, einer Region mit keltischer Besiedlung, veranschaulicht sowohl die Charakteristika einer alpinen kulturellen Einheit als auch die Originalität einer Kulturgruppe, in der verschiedene Komponenten verschmelzen.